

# journal



no 15

Août  
2024

## Les dernières nouvelles du quartier de Prélaz-Valency!

Et voilà votre numéro de rentrée consacré au thème de la fête, des fêtes. Comme d'habitude, vous pourrez lire différents articles concoctés par les partenaires du journal qui ont interrogé des enfants, des aîné·e·s, des habitant·e·s du quartier, des hommes de foi.

Ainsi vous découvrirez les dessins des élèves allophones du cours intensif de français, accompagnés de courts textes pour décrire leur œuvre: anniversaire, Ramadan, match de foot, fête du Bois sont les événements les plus marquants. L'abbé Bucyana et le responsable du centre islamique Ismet Kuçi nous proposent l'un une vision de la fête de Pentecôte et l'autre de l'Aïd-el-Kébir.

En Suisse, les fêtes sont la plupart du temps liées à des événements religieux chrétiens, même si nous vivons dans une société laïque... Mais il y a beaucoup de raisons de faire la fête: notamment entre voisin·e·s ce qui est le cas pour l'Association de quartier Cité-jardin de Prélaz. Cette association souhaite permettre aux personnes de cette petite partie du quartier de se rencontrer et de mieux se connaître pour faciliter les échanges. Le Centre de vie enfantine, marque, lui, les départs des

plus âgé·e·s qui passent chez les écolier·ère·s ou encore les changements de saison: les éducateurs et éducatrices mettent en scène divers scénarii avec costumes et activités de circonstance. Du côté de l'APEMS de Clémence, les enfants se sont exprimé·e·s sur leur vision de la fête. On



prend conscience de leur attention à nombre de détails pour qu'une manifestation soit réussie.

Il y a évidemment la fête du quartier qui regroupe les associations qui y sont présentes et actives. On y découvre les multiples talents mul-

ticulturels qui réjouissent nos yeux, nos oreilles et nos papilles.

On parle aussi du Jeûne Fédéral, de son histoire et de comment cette fête a évolué: un article qui permet à notre historienne de service, Françoise Duvoisin, de nous en apprendre plus sur cette manifestation. Elle a poursuivi ses recherches afin, cette fois, d'évoquer notre fête nationale du 1er août! Née en 1891, à l'occasion du 600e anniversaire du pacte de 1291, elle s'est déclinée de différentes manières en Suisse et à Lausanne en particulier. Très cérémoniale dans un premier temps, avec discours officiels, lecture du pacte, elle s'est diversifiée au cours des ans. Dans notre quartier, elle a été célébrée de nombreuses années au parc Valency. Pasteurs et curés y avaient leur place, ainsi que la fanfare des TL.

Et, pour terminer, petit rappel: nous cherchons toujours à élargir notre petit comité de rédaction. Si vous êtes intéressé·e à la vie du quartier et, cas échéant à exercer vos talents d'écriture, n'hésitez pas à nous rejoindre!

Gérald Progin

Edito

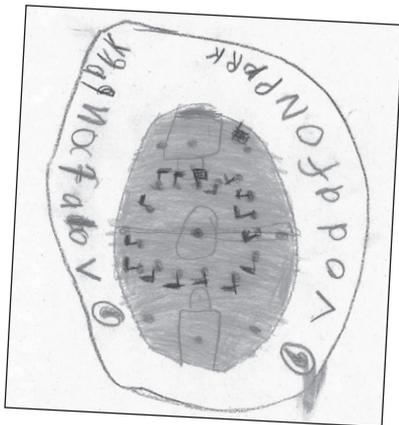
Ma fête préférée, c'est...	p. 2	Le Jeûne fédéral, une histoire...	p. 8
Pentecôte, une fête chrétienne	p. 3	Vision de fêtes: regards croisés...	p. 9
Places au soleil!	p. 4	La fête au quartier!	p. 10
En avant la musique	p. 5	Aïd Moubarak, «bonne fête...»	p. 12
La fête tout au long de l'année	p. 6	Départ! Une occasion de fête	p. 13
Petite assoc' et grandes fêtes	p. 7	La fête nationale du 1 <sup>er</sup> août	p. 14

# Ma fête préférée, c'est...

Les élèves allophones du cours intensif de français (CIF) de Mme Corine Collet partagent avec fraîcheur les ingrédients de leur fête favorite.

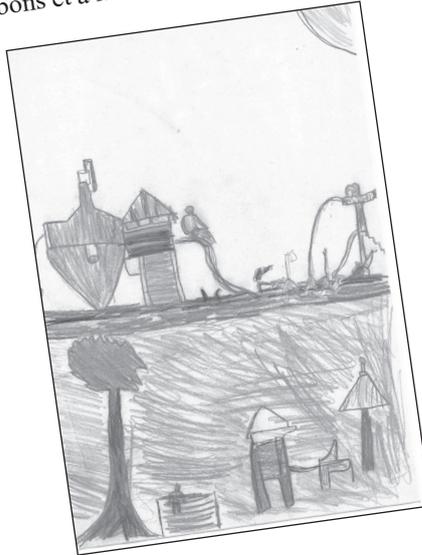
## Emrehan

... quand l'équipe de foot de Turquie est devenue championne. On a fait une fête dans le stade. Les joueurs avec le drapeau de l'équipe font un tour de terrain. Les supporters dans les gradins ont des lampions noir, rouge, blanc qui s'allument et on chante la chanson de l'équipe.



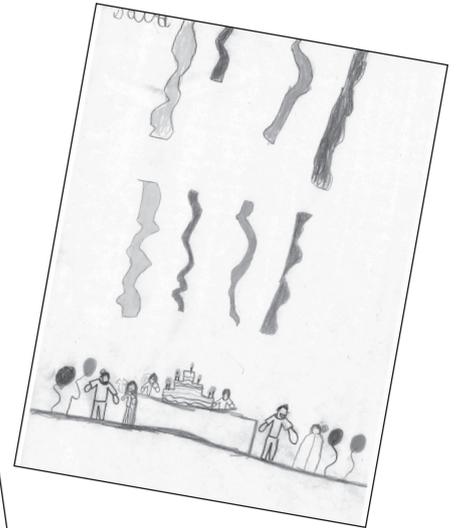
## Ivan

... le 7 juin pour mon anniversaire. J'invite mes amis à venir à la piscine. Tous mes amis m'apportent un cadeau. On joue, on mange des bonbons et à la fin, on mange un gâteau.



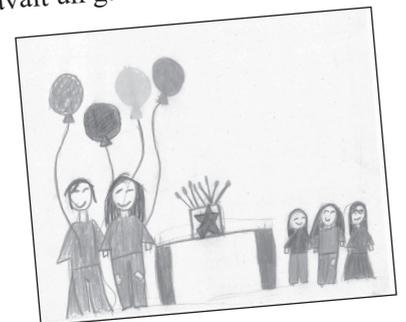
## David

... mon anniversaire. Je peux partager avec toute ma famille: Mon frère, papa, maman, grand-papa et grand-maman.



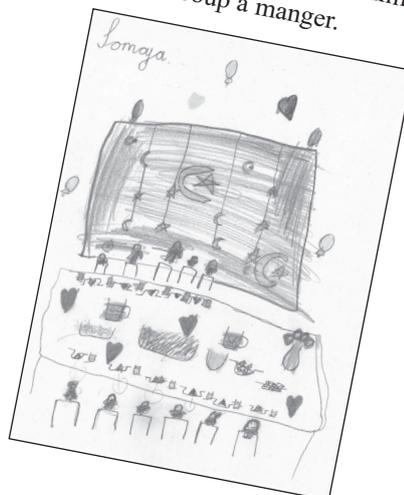
## Diana

... c'est mon anniversaire: Je l'ai fêté au JUMP SPOT avec mes copines et mes parents. J'aime quand ils me donnent des cadeaux. Il y avait un gâteau étoile au chocolat.



## Somaya

... c'est le Ramadan. On ne mange pas la journée. La nuit, on mange ensemble avec toute la famille. Il y a beaucoup à manger.



## Nikola

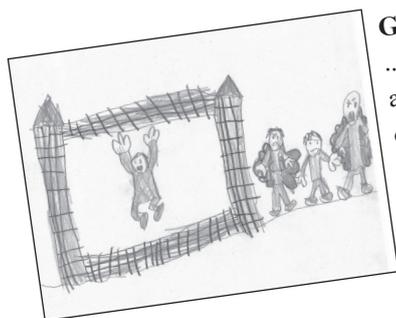
... c'est la fête des mamans. J'ai donné à maman le bricolage que j'ai fait à l'école. Elle l'a mis sur la table de la salle à manger. Et on a mangé un gâteau.



## Ndieme

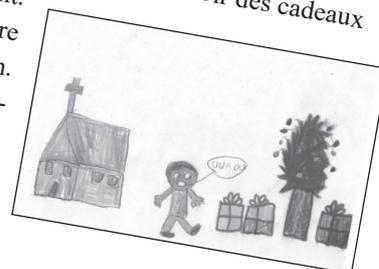
... c'est l'Aïd. Je fête l'Aïd avec des amis et ma famille. Je mets mes habits musulmans. Je vais à la mosquée faire la prière. Après, on mange du couscous et plein de gâteaux, on boit du jus d'orange.





**Gabriel**  
... c'est la fête du Bois. J'en ai fait une en 1P-2P. J'étais déguisé en fleur.

**John**  
... c'est Noël. On peut recevoir des cadeaux sans argent. On décore le sapin. C'est l'anniversaire de Jésus.



## Pentecôte, une fête chrétienne

Dans ce numéro sur les fêtes, il nous semblait important d'en évoquer une liée au christianisme. Et plutôt que de nous arrêter sur les plus connues – Noël ou Pâques – nous avons choisi la Pentecôte. Nous sommes donc allés rencontrer l'Abbé Boniface Bucyana, curé modérateur à la paroisse St. Joseph.



© Gérald Progin

*Qu'est-ce que la fête de Pentecôte pour les chrétiens ?*

Je souhaite tout d'abord vous donner une vision globale et historique de cette fête. La majorité de nos fêtes chrétiennes ont des origines païennes et/ou juives. Je remarque aujourd'hui qu'il existe une tendance à revenir au « païen » : pour ne prendre qu'un exemple, Halloween. En fait, Halloween, c'est la Toussaint ! Plus généralement, je dirais que la « mode » tend au retour du laïc, voire au souhait d'éviter les marques de la culture chrétienne dans notre société, comme la forte tendance à ne plus exposer des crèches dans l'espace public à Noël.

Pour revenir à Pentecôte, cette

fête puise son origine dans la fête juive de Chavouot qui célébrait notamment la fin des moissons – tout comme la Bénichon dans le canton de Fribourg. Étymologiquement, ce nom vient du grec qu'on peut traduire par « cinquantième jour ». Pentecôte se fête donc 50 jours après la résurrection du Christ et se célèbre, dans les faits, le septième dimanche après Pâques.

Dans la Bible, il est mentionné que, ce jour-là, l'Esprit-Saint s'est manifesté aux Apôtres de Jésus bien désemparés et réunis dans une salle, sous la forme de langues de feu se posant sur chacun d'entre eux. Pour moi, cette image symbolique est synonyme de force et d'énergie, reçue pour soi et pour aller vers les autres. C'est un signe de paix, un message à porter, à transmettre. C'est un don de Dieu qui agit dans la vie de chacun·e. Il rend fort·e dans l'épreuve, libère du doute, rend joyeux·se, confiant·e et plein·e d'assurance. Toujours dans la Bible, il est précisé que les Apôtres ont été remplis du Saint-Esprit et se sont mis à parler dans d'autres langues en étant compris par celles et ceux qui les écoutaient. L'Esprit-Saint non seulement rend la communication facile, mais permet la communion entre personnes de différentes

cultures, couleurs, langues et pays.

Je vois aussi dans cette lumière, dans ce feu, une purification, une préparation à la mission de dire vrai et de faire vrai. Ce feu amène force, lumière, chaleur et, au fond, l'amour pour soi et pour les autres. Être aimés tel que l'on est et accueillant les autres avec bienveillance.

*Et, ici, à St Joseph, que se passe-t-il ce jour-là ?*

C'est une fête solennelle, avec une messe animée par la chorale, vécue dans un esprit d'amour et de partage puisque la paroisse compte 80 nationalités. Dans ma prédication, j'ai l'habitude de parler, à un moment donné, en kinyarwanda, ma langue d'origine, afin de surprendre et de rester dans l'idée de cette fête qui voit les Apôtres parler dans d'autres langues. Je rappelle aussi que l'Esprit nous fait passer de la timidité à l'ouverture d'esprit et à la solidarité, du repli sur soi au courage de témoigner de l'Espérance qui nous anime. J'insiste sur le fait que le corps et l'esprit ne sont pas séparés : il est important de s'occuper des 2.

Je porte, pour cette messe, un habit rouge signifiant le feu, le sang, le vent, le souffle de l'Esprit-Saint.

Interview réalisé·e par Gérald Progin

# Places au Soleil!

**C'est un peu votre festival local que vous pouvez retrouver chaque année! Les Places au Soleil sont des activités estivales gratuites, qui ont lieu durant la première et la dernière semaine des vacances scolaires, entre 15h30 et 19h30, 5 jours par semaine, dans les parcs d'une dizaine de quartiers de Lausanne.**

Il s'agit d'un projet de la Fondation pour l'Animation Socioculturelle Lausannoise (FASL). Chaque lieu aménage et anime l'espace public avec un dispositif propre à chaque équipe. On y retrouve par exemple des chaises longues, une caisse à jouets, un stand de bricolage, une buvette, un espace de rencontre ou encore des artistes et intervenant·e·s locaux·ales animant des ateliers.

Les Places au Soleil permettent de poursuivre et de renforcer le tra-

va de socialisation, de prévention, de réduction des inégalités, effectué durant toute l'année par les professionnel·le·s de l'animation socioculturelle. Ces activités visent tout particulièrement le public enfants, jeunes, adultes, seniors et les familles qui n'ont pas l'occasion de partir en vacances.

de financer des spectacles et concerts professionnels se produisant dans chaque quartier participant.

Pour cette 22<sup>ème</sup> édition et pour la 3<sup>ème</sup> année consécutive, les Places au Soleil ont effectué des recherches de fonds afin de proposer davantage de performances professionnelles. Ainsi, en 2024, ce sont 6 compagnies et collectifs d'artistes locaux qui se sont produits dans les quartiers de la ville, grâce au partenariat acté entre la FASL et les Docks de

Prélaz-Valency est un peu moins fréquentée, mais permet de donner un rendez-vous supplémentaire aux vacancières et vacanciers qui souhaitent profiter des beaux espaces et du programme offert.

Avec son bar à crêpes, cafés, sirops et glaces, les Places au Soleil de Prélaz-Valency vous accueillent chaque année dans un espace de fête chaleureux. On peut y retrouver la petite bibliothèque de Valency, une terrasse, un coin parents-enfants pour les



Lausanne, via le projet « Proxima ».

A Prélaz-Valency, les Places au Soleil ont, dès leur début, permis à l'équipe d'animation d'être présente dans le haut et le bas du quartier, sur diverses places, afin d'être au plus proche de la population dans ses espaces publics les plus fréquentés. Depuis 2019, le Centre Socioculturel de Prélaz-Valency a engagé ses forces pour animer une troisième semaine qui peut alterner entre l'espace de grillades de Valency (la Place Dentan ou terrain vert) et le parc de la Brouette à l'arrêt Boston. Cela permet à l'équipe d'animer d'autres régions du quartier. Cette deuxième

semaine de juillet est un peu moins fréquentée, mais permet de donner un rendez-vous supplémentaire aux vacancières et vacanciers qui souhaitent profiter des beaux espaces et du programme offert.

Avec son bar à crêpes, cafés, sirops et glaces, les Places au Soleil de Prélaz-Valency vous accueillent chaque année dans un espace de fête chaleureux. On peut y retrouver la petite bibliothèque de Valency, une terrasse, un coin parents-enfants pour les

tou·te·s·petit·e·s, des jeux de société et jeux d'extérieur, des chaises longues et toutes sortes d'activités tel que bricolage, jeux, tournoi de sport, bataille de pistolet à eau et tapis de glisse animés par une équipe de deux animateur·trice·s et deux moniteur·trice·s. Chaque place est rythmée par un riche programme d'animation et invite les participant·e·s à clore la semaine vécue ensemble autour d'un repas canadien, accompagné d'un concert ou d'un karaoké.

**Pour l'équipe d'animation du centre:**

**Gaëtan Da Cruz**

**Erratum: dans le numéro d'avril, en p. 2, il fallait lire, en titre sur l'édition papier: salissante avec un seul l. Nous nous excusons pour cette malheureuse erreur!**

## En avant la musique!

Cette année, la République démocratique du Congo a été à l'honneur pour la fête de la musique de la Fondation Clémence.

Ainsi, nous avons eu la chance de parcourir un programme varié et festif qui a débuté sous la forme d'un flamboyant défilé de mode à 11h tapantes. Le *catwalk* s'est vu briller des diverses tenues d'Afrique centrale, à travers la parade resplendissante de nos chères collaboratrices de la Fondation Clémence. Les festivités se sont poursuivies sur nos papilles gustatives, par la dégustation d'un repas inspiré de la cuisine congolaise.

L'après-midi, l'ambiance était au rendez-vous pour le concert de rumba congolaise, conduit par l'artiste Arthur AZ. A 16 h, le concert battait son plein à la salle à manger, tant par les sonorités envoûtantes du djembé que de la présence des enfants des classes de Prélaz ainsi que celles et ceux de l'APEMS de Clémence.

L'année passée, la fête de la musique s'était déroulée aux couleurs de l'Espagne, avec dégustation de la paëlla. Néanmoins, ce thème contrastait avec celui d'il y a deux ans, défini par le célèbre festival états-unien de rock alternatif, hip-hop et musique électronique, appelé «extravagances de Coachella» et renommé Clemenchella pour l'occasion.

Les résidentes et résidents du court séjour nous ont offert leurs témoignages quant à leur relation avec la fête de la musique. Pour Monsieur André Joly, cette fête suggère un moment de joie et de partage, comme ce qu'il a pu vivre durant les nombreux festivals auxquels il



© Giada Mocellin

a participé tout au long de sa vie. C'est ainsi qu'il raconte qu'il était «le premier client de Paléo quand il a commencé à Nyon». Nous retrouvons cette joie dans les paroles de Madame Josette Bilat qui évoque des souvenirs de célébrations. La fête de la musique lui rappelle la libération de Paris et la fin de la guerre, alors qu'elle n'avait que 14 ans. Pour elle, «la musique est liée à la joie de la fin de la guerre».

Si la plupart des résident·e·s ne savent pas vraiment expliquer l'origine de cette fête, Monsieur Walter Kobler a toutefois précisé que «son origine est un besoin de faire la fête».

Le pays à l'honneur de la fête de la musique de cette année à la Fondation suscite différentes remarques des résident·e·s. Effectivement, pour Monsieur Joly, le Congo fait allusion à un lourd passé colonial; il trouve «intéressant de suivre l'évolution de ce pays depuis son indépendance». Madame Bilat évoque les mêmes enjeux en affirmant que «cela est une bonne

chose que le pays soit heureusement devenu autonome et indépendant». Pour Madame Irène Gardiole et Monsieur Kobler, le Congo symbolise la musique. Ainsi, Madame Gardiole mentionne «les réjouissances et des rythmes audacieux» en pensant au Congo. Quant à Monsieur Kobler, il associe ce pays «aux tambourins». D'ailleurs, Madame Klara Zaki a précisé qu'elle se réjouissait

«de découvrir la Rumba congolaise» en expliquant que la musique lui donne toujours beaucoup de plaisir. Madame Bilat s'est réjouie également de découvrir ces mélodies et pense en avoir entendu lorsqu'elle écoutait la radio, à l'époque, en ajoutant malicieusement qu'il «y a d'la rumba dans l'air». De plus, elle a précisé: «la Rumba m'intéresse car c'était une danse très à la mode quand j'étais très jeune». Madame Gardiole ne se souvient pas avoir déjà entendu de Rumba congolaise auparavant, mais a apprécié surtout d'écouter le djembé en ajoutant que cela lui remémore «ses petits-enfants sénégalais qui adorent cet instrument».

Ainsi, la fête de la musique a procuré un moment de joie et de célébration qui résonne dans les doux souvenirs de nos résidentes et résidents. Comme Madame Gardiole l'a exprimé: «la musique est une célébration en elle-même».

**Alan Allache,**  
civiliste Fondation Clémence

# La fête, tout au long de l'année!

**Au Centre de Vie Infantile de Valency, les fêtes rythment l'année et permettent de se rencontrer, de partager des moments divertissants et gais, tous secteurs confondus, de ritualiser le passage des saisons.**



© Aurore Paquier

En septembre, nous organisons le «Pique-Nique Valencien». Sous forme de buffet canadien, les parents peuvent apporter des plats confectionnés par leur soin, riches des différents pays dont ils-elles sont originaires! Ce moment convivial permet aux nouvelles familles de découvrir qui fréquente la garderie et de créer du lien avec les professionnel·le·s. Souvent, les apprenant·e·s proposent une activité pour les enfants.

En décembre, nous fêtons Noël de façon laïque. Nous imaginons un thème différent chaque année: Noël Maboule, Le Festin, Les Artistes,

Noël tout doux. Nous décorons le CVE au moyen de bricolages préparés avec les enfants, que nous installons le soir du 30 novembre, afin que l'émerveillement soit au rendez-vous le 1<sup>er</sup> décembre! Nous créons de toute pièce un calendrier de l'Avent, sous forme de photos ou de petites activités: une chanson à la guitare, des mini-crêpes au déjeuner, des bulles dans l'eau. Le jour de la fête, tous les enfants sont invité·e·s à assister au spectacle de l'après-midi, monté par les éducateur·trice·s, qui se conclut toujours par la recherche du Père Noël dans le parc. Ce dernier s'égare chaque année... Heureusement, il y a toujours des indices pour retrouver sa trace et une lettre de sa part qui nous informe de le rejoindre à la garderie. Ça y est, il est là! Nous chantons pour lui des chansons souvent farfelues, en lien avec notre thème. Après le goûter qu'il nous a apporté, nous retrouvons les parents pour la chantée en

extérieur et une soupe aux légumes.

A Pâques, nous teignons des œufs avec de l'eau et du papier de soie. Quelques jours plus tard, une chasse aux œufs, suivie d'un pique-nique, a lieu pour les enfants inscrit·e·s le matin. Les corneilles sont souvent de la partie; elles les picorent avant notre arrivée et terminent ceux qu'on n'a pas trouvés!

En mai, nous célébrons tardivement le Printemps. Nous choisissons également un thème comme: les Pirates, le camping, l'arbre, la ville, Tutti Frutti, le rose; nous décorons la garderie, mais cette fois au fur et à mesure. Les plus grand·e·s fabriquent leur costume. Le jour de la fête, une animation a lieu le matin pour les enfants inscrit·e·s, puis tout le monde est invité pour le grand défilé de l'après-midi! Un cortège haut en couleurs, au son des maracas bricolées et des percussionnistes, tou·te·s derrière le grand Bonhomme Hiver. Une fois sur la grande place, nous chantons en chœur, le bonhomme brûle, nous chantons encore, puis nous partageons l'apéritif avec les familles.

**Aurore Paquier**

## Petite assoc' et grandes fêtes

**Instituée en 1999 et célébrée aujourd'hui dans plus de 50 pays, la fête des voisin·e·s a pour but de réunir les personnes d'un immeuble ou d'un quartier. Depuis 2004, cette fête a aussi lieu à Lausanne et à chaque édition, ce sont plus ou moins 350 fêtes qui sont organisées!**

**Florent Winkler nous parle de celle qu'il organise avec les membres du Comité de l'Association quartier Cité-jardin de Prélaz, ainsi que d'autres événements qui font vivre ce petit «sous-quartier».**

*Pour commencer, qu'est-ce que L'Association de quartier Cité-jardin de Prélaz (CIJAP) et comment est-elle née?*

C'est une association qui regroupe une septantaine de membres. L'aventure a débuté en 2014, lors d'une chasse aux œufs de Pâques.

Nous étions alors quatre familles réunies, passions un excellent moment et nous nous sommes dit qu'il était bien dommage de ne pas le

partager avec plus de monde. C'est ainsi que l'idée de créer une Association a émergé.

*Quel est le but de l'Association ?*

Organiser de petites fêtes pour que les gens se voient, se rencontrent, se connaissent. L'objectif n'a jamais été que tout le monde vienne, mais que les gens participent s'ils en ont envie, sans se sentir forcés. A chaque manifestation, nous sommes entre 30 et 70, et parfois beaucoup plus. Dès le début, les aîné·e·s sont venu·e·s massivement.

*Et vous, quel est votre rôle dans cette association ?*

J'organise les fêtes ! L'Association traite aujourd'hui aussi d'autres sujets importants pour les habitant·e·s du quartier Cité-jardin de Prélaz : droit de superficie, transition énergétique, etc. ; mais moi, ce qui me fait plaisir, c'est de voir les gens au parc, s'amuser et être contents. J'ai constitué une petite équipe « évènementiel » avec deux personnes qui ont la même envie : Féfé (Fernando Mendes) et Stéph (Stéphane Schneider).

*Une des fêtes à l'agenda, c'est celle des voisin·e·s ?*

Oui, effectivement. Si la météo s'annonce mauvaise, nous installons des bâches si besoin, et dans tous les cas : nous sommes là ! (N.d.A. :

bilan : malgré la pluie, la fête aura réuni une bonne quarantaine de personnes !)

*Vous avez dit que la CIJAP organisait d'autres événements durant l'année ?*

Oui, en juin : soirée pizza au feu de bois, en septembre : souper canadien à thème, en octobre : brisolée, en décembre : St-Nicolas et en février : « fondue-anorak ». Les fondues au feu de bois c'est nouveau, nous l'avons fait deux fois et le concept a beaucoup plu !

*Comment informez-vous les participant·e·s ?*

La CIJAP envoie un mail à ses membres et Féfé, notre graphiste attitré, imprime des flyers. Nous les distribuons dans les quatre bandes d'habitations et les deux immeubles du quartier Cité-jardin de Prélaz, sans distinction de qui est membre ou non. De plus, au fil des années, deux immeubles se sont ajoutés. Il y a aussi des personnes qui viennent par le bouche à oreilles, des ami·e·s de la CIJAP, et/ou des gens qui ont une affection, une sensibilité pour le quartier : tout le monde est bienvenu !

*Quel est l'événement festif qui vous a le plus marqué ou dont vous êtes le plus fier ?*

La soirée pizza ! En juin, cela sera la 6<sup>ème</sup> année. Cet événement ramène particulièrement beaucoup de monde. Il faut imaginer un four à roulettes qui débarque au parc,



© Fernando Mendes

c'est une sacrée ambiance ! Je me charge de la cuisson, mais tout le monde met la main à la pâte ; il y a vraiment une dimension collective et cet aspect communautaire me tient à cœur. L'année dernière, nous avons fait 78 pizzas !

*Et y a-t-il des regrets ?*

D'avoir manqué les 100 ans du quartier qui n'ont pu être fêtés, faute au Covid...

Tout est gratuit lors de vos fêtes, c'est incroyable ! Comment sont-elles financées ?

Nous finançons tout cela grâce aux cotisations des membres ainsi qu'à une crousille qui traîne toujours quelque part lors des événements ; celles et ceux qui le veulent peuvent y glisser quelque chose, sans obligation.

*Comment définissez-vous une fête réussie ?*

Mon baromètre : les sourires sur les visages !

**Entretien réalisé par Sandrine Prisi**



© Selma Winkler

# Le Jeûne fédéral, une histoire de tarte ?

Le Jeûne fédéral n'est pas une manifestation typiquement chrétienne, même si elle y trouve ses origines. Instituée en 1832 par le parlement et autorités civiles, cette journée aura un rôle important dans le nouvel État fédéral né en 1848, permettant de consolider la paix religieuse et sociale qui reposait encore sur des bases fragiles. Fixée au 3<sup>e</sup> dimanche de septembre, cette fête coïncide également avec l'ouverture de la session d'automne du Parlement.



De la plus haute antiquité, toutes les religions ont pratiqué la notion d'une discipline des sens par la restriction alimentaire périodique ou l'abstention totale de nourriture. Le jeûne a pour but d'attirer l'attention et la bienveillance de la divinité, ainsi que son pardon.

Au moyen-âge, comme après la Réforme protestante, les Églises mais aussi les gouvernements civils promulguaient des jours de jeûne, soit de **pénitence** lors de guerres, maladies, cataclysmes naturels, etc., soit **d'action de grâce** quand on avait évité une famine, une épidémie, un conflit armé.

Au 17<sup>e</sup> siècle durant la guerre de 30 ans, les cantons protestants ont déclaré un jour de jeûne solennel annuel, suivis quelques années plus tard par les cantons catholiques.

L'idée d'un jeûne commun à toute la Suisse a émergé en 1794, parallèlement à un besoin d'union face aux craintes et menaces de la Révolution française. La journée du jeûne était fixée en septembre, mais il n'y avait pas de date commune. Ce n'est que le 1<sup>er</sup> août 1832 que la Diète fédérale (assemblée des députés cantonaux) a fixé un jour précis pour le «*jour d'action de grâce, de pénitence et de prière pour toute la Confédération suisse*», à l'exception du canton de Genève.

Alors que les croyant·e·s mettent en évidence le bienfondé d'une vraie privation de nourriture, pour d'autres le Jeûne devrait rester un jour d'examen de conscience conduisant à l'humilité et la reconnaissance. On n'invite non plus les gens à prier, mais à partager des valeurs de solidarité, de respect et de vivre ensemble. Cela se traduit, dès les années 60-70 par des offrandes et des actions de partage, en faveur d'une

nécessité du moment, pour la population d'un pays en voie de développement (appellation de l'époque!). On a même tenté d'y instaurer les dimanches sans voiture.

Le patriotisme, la pénitence et la prière n'ont plus le vent en poupe aujourd'hui, le conseil fédéral ne fait aucune allocution, mais la tradition de la tarte aux prunesaux, fruits de saison, est le concept qui est le plus respecté ce jour-là. Constituant à l'origine l'entier du repas de midi, elle n'en est, le plus souvent aujourd'hui, que le dessert.

Tombé en désuétude? C'est surtout dans le canton de Vaud et Neuchâtel qu'on en parle, car il fait l'objet d'un jour férié supplémentaire, le lundi. Le Conseil d'État vaudois, quant à lui, adresse chaque année un message à la population, conjointement avec les communautés religieuses : «*L'époque que nous traversons recèle son lot de crises. Dans l'adversité, l'unité se décline en amitié, solidarité et fraternité. Et une société unie, soudée, constitue un rempart à la violence. Pour être plus fort ensemble, il nous faut donc apprendre à cultiver la diversité à travers le respect, l'écoute et le dialogue. Ce temps de jeûne nous est donné pour découvrir ce que les crises veulent nous rappeler : nous devons changer*



© Françoise Duvoisin

*de comportement en modifiant nos habitudes et notre regard sur l'autre, prendre conscience de notre humanité, de ses richesses comme de sa finitude<sup>1</sup>.* »

Françoise Duvoisin

1) extrait allocution Conseil d'Etat 2022

# Vision de fêtes: regards croisés des enfants de l'Apems

Pour cet article, l'idée a été d'interroger des enfants d'âges différents quant à leur vision de la fête. Tout d'abord, plusieurs questions ouvertes leur ont été posées. Par exemple: *qu'est-ce qu'il faut pour réussir une fête, quelles sont vos attentes?* Selon leurs réponses, des questions plus fermées ont suivi pour les aider à compléter et préciser leurs propos. Est-ce que des tendances allaient ressortir ou des réponses allaient nous surprendre, nous allons le découvrir tout de suite.



© Laetitia Beney

Lorsque l'on a entre 6 et 10 ans, on n'a pas forcément eu le loisir de faire beaucoup de fêtes. Pour la plupart, cela se résume souvent aux anniversaires et fêtes traditionnelles. Et pourtant, après discussions, les enfants ont pu réaliser qu'il y avait bien d'autres fêtes auxquelles ils-elles n'avaient pas pensé, notamment les inaugurations, celle de l'Apems ou celle à venir de la future cour de Prélaz, ainsi que les différentes célébrations de fin d'année scolaire.

Dès les premiers échanges, l'élément essentiel, cité à l'unisson, concerne la nourriture. Pour qu'une fête soit réussie, il faut impérativement avoir à manger. En tant qu'adultes, on ne va pas dire le contraire, mais nos palais un peu plus avertis n'auraient pas forcément cité des sucreries comme la barbe à papa ou les cupcakes.

Une deuxième composante est apparue assez souvent; elle concernait les décorations. Rien de tel que des guirlandes, des ballons afin d'apprê-

ter le lieu de la plus belle des manières. Une fille a eu un trait d'esprit assez pertinent: ce serait bien que les décorations soient réutilisables d'une fois à l'autre. Quel plaisir de voir que la conscience écologique est déjà bien ancrée. Une de ses amies a même

rajouté que cela permettrait aussi d'éviter de se déplacer dans des magasins et de dépenser de l'argent. Comme quoi la lucidité organisationnelle et économique est déjà bien développée!

Au contraire de cette vision de la fête en toute sobriété, un garçon m'a fait part de son souhait d'avoir un concert de rock et de rap. Le



© Mathys

contraste est saisissant et pose déjà les bases d'une réflexion plus large pour trouver un équilibre entre loisirs et préservation de l'environnement.

Outre ces extravagantes envies, les enfants sont revenus à des idées plus terre-à-terre. En l'occurrence, à leur âge, les activités leur semblent très importantes, ce que les adultes ont souvent tendance à oublier pour leurs propres fêtes. A ce sujet, les idées ne manquent pas et sont variées. On pense à la bataille de pistolets à eau, grand classique des animations qui pourra avoir lieu, on l'espère, si l'été décide à se montrer. Autres grands classiques, les karaokés sont très appréciés et créent des moments improbables, tant nos références musicales sont différentes selon nos générations. Des ateliers de confection de pâtisseries, comme des madeleines, des bricolages divers et variés, toutes ces activités nous font remarquer que les enfants ont un réel besoin d'être stimulés et de s'amuser, contrairement aux adultes qui peuvent se contenter de papoter.

Il y a néanmoins un point que les enfants n'ont pas abordé et qui a pourtant une incidence sur le bon déroulement des fêtes: la météo. C'est quand même plus sympathique d'avoir le soleil comme invité de marque. Et pourtant, l'expérience nous a prouvé que même sous la pluie, la célébration de l'Apems pouvait être belle car au fond, dans toutes les fêtes, l'important c'est de passer un bon moment ensemble.

Christophe Gaillet

## La fête au quartier!

Centre socioculturel, animateur·trice·s, bénévoles, associations, institutions, chanteur·euse·s et musicien·ne·s, toutes générations et origines confondues, ont tiré à la même corde pour élaborer une magnifique fête de quartier. Y a d'la ressource, de belles ressources!



© Françoise Duvoisin

En janvier 2024, l'équipe d'animation a fait appel aux habitant·e·s du quartier mais aussi aux associations ou institutions œuvrant dans le périmètre pour l'organisation de l'édition 2024. C'est à partir de ce moment-là que la fête est imaginée. Plusieurs séances de préparation réunissant des membres de l'Association de quartier de Prélaz-Valency, des habitant·e·s fidèles depuis plusieurs éditions, l'Association St-Marc, les paroisses de St-Joseph et St-Marc, la Fondation Clémence, les APEMS de Prélaz et de Clémence, ainsi que de nouveaux·elles bénévoles, soit une équipe de 21 personnes, ont permis l'organisation de cette fête.

Ces réunions permettent de trouver les thématiques, de stimuler l'imagination, de partager les idées et prendre des décisions en commun. Cette année, la proposition d'une brocante a été amenée par l'Association St-Marc et quelques personnes de la paroisse. Le groupe a décidé alors d'offrir des emplacements aux habitant·e·s pour un vide-grenier. Le

sujet de la deuxième vie des objets a été également reprise pour les décorations extérieures, faites de créations des enfants des APEMS de Clémence et Prélaz. Les bricolages proposés se sont joints aussi à la thématique!

Le bar a été ouvert de 9h à minuit par une sympathique équipe de bénévoles, disponible et souriante. Les stands de nourriture habituels ont réitéré leur participation, de nouveaux se sont ajoutés. 3 stands de pâtisserie, crêpes et friandises ont été accueillis, afin de soutenir des projets pour des enfants, qui aimeraient faire un camp sur un weekend, ou pour des jeunes filles qui souhaiteraient faire l'expérience du saut en parapente.

La scène, grâce au généreux soutien financier de la Fondation Clémence, s'est vite remplie notamment par les groupes utilisateur·trice·s du Centre socioculturel: l'Association Urunana, l'équipe pour l'improvisation et l'animation de la scène et l'Association Chan-

tons-Dansons le Français, ainsi que par les chorales du collège de Prélaz et de St-Joseph. Deux groupes de musique: le «Graap Carinhobox» et «Robert Bong & Lily» ont enrichi l'offre musicale, tout comme Christiano, Daniel et Alex, jeunes habitant·e·s du quartier qui ont joué des morceaux au piano et Marta avec ses filles qui ont proposé une animation zumba. Merci à Ivan Verda, fidèle ingénieur du son depuis des années, pour son adaptabilité.

Organiser une fête en plein air engendre des inquiétudes, incite à une consultation intensive des prévisions météo. Jeudi 13 juin, le ciel a semblé vouloir nous entendre et s'éclaircir peu à peu. La décision a pu être prise: il ne devrait pleuvoir que le matin, la fête pourrait avoir lieu!

Mise à part l'équipe organisatrice, la fête génère un investissement de beaucoup d'énergies différentes. Corinne Blasutto, directrice du CVE des Jardins de Prélaz s'est annoncée pour représenter son institution au vide-grenier. Les jeunes Narin,



© Camille Bernath

Vesa, Sabrina, Elife, Medina, Rinesa, Inès, Mahamat, Gir, Dlovan ont aidé à la mise en place des installations ainsi qu'aux rangements de la fête! Les résident·e·s de la Fondation Clémence ont pu être servi·e·s et accompagné·e·s par Narin et Rinesa. En prévision de la fête des 10 ans du Centre socioculturel de Prélaz-Valency en 2026, Josua, habitant du quartier et cinéaste, a lancé un projet d'archivage filmé des événements et activités du Centre, avec des jeunes derrière la caméra.

Si la fête est imaginée et planifiée en avance, il y a aussi le spontané et la magie du moment: un accordéoniste a accompagné les exposant·e·s et public venus au vide-grenier!

Deux membres de l'équipe d'organisation témoignent du pourquoi ils·elles aiment organiser et participer à cette fête. Corinne Menthonnex écrit: «*En collaboration avec tous les représentant·e·s d'associations du lieu, je suis très heureuse de participer à l'élaboration de la fête de quartier, car c'est une belle occasion de tisser des liens, de mieux se connaître, de faire tomber des aprioris!*»

Zarook Samsudeen ajoute: «*Depuis plusieurs années, je participe avec enthousiasme aux fêtes de notre quartier. Ces événements se distinguent non seulement par la*

*bonne ambiance qui y règne, mais aussi par la précieuse opportunité qu'ils offrent de nouer de nouvelles relations. Lors de ces festivités, la convivialité est omniprésente, rassemblant des personnes de diverses nationalités, dans un esprit de partage et de joie collective.*

*Le mélange des cultures est particulièrement palpable à travers la variété des mets proposés, chacun·e*

*Au-delà de la simple célébration, ces fêtes de quartier incarnent un véritable catalyseur de liens sociaux, renforçant le tissu communautaire. Je trouve que ces moments de rassemblement ne sont pas juste des occasions de divertissement; ils constituent également un formidable vecteur pour l'amélioration des relations entre voisin·e·s, favorisant une cohabitation harmonieuse et enrichissante. En définitive, ces*



© Josua Hotz

*apportant une touche de sa propre tradition culinaire. Cette richesse gastronomique transforme chaque fête en un véritable voyage sensoriel, où l'on découvre les saveurs de différents endroits du monde.*

*fêtes sont essentielles pour tisser et maintenir un réseau de solidarité et de compréhension mutuelle au sein de notre quartier.»*

**Pour l'équipe d'animateur trice s :  
Camille Bernath**



**RESEAU SAVOIR**

## Le Réseau d'Échanges Réciproques de Savoirs (RERS) de Lausanne

J'apprends, et en échange j'enseigne. Le réseau d'échanges réciproques de savoirs permet de faire circuler les savoirs dans la gratuité: c'est la réciprocité qui est le moteur. Et, au réseau, chaque savoir a la même valeur. On ne comptabilise pas les heures. Chacun sait quelque chose, chacun peut participer. Transmettre un savoir cela s'apprend, et cela valorise l'offreur. Le réseau est ouvert à toutes et tous.

**Av. de Morges 44, 1004 Lausanne. Tél. 021 626 54 90**

**Ouvert les lundi-mardi-jeudi de 9h30 à 12h et de 13h à 16h30, ainsi que les mercredis de 13h à 17h.**

## Aïd Moubarak, « bonne fête de l'Aïd »

L'Aïd al-Adha ou Aïd el-Kebir fait partie des deux plus importantes fêtes musulmanes. On l'appelle aussi « fête du sacrifice », « fête du mouton » ou « Tabaski », car elle commémore le sacrifice demandé par Dieu à Abraham pour tester et éprouver sa foi : celui d'immoler son propre fils, événement essentiel et fondateur pour la foi de 3 de nos religions monothéistes (judaïsme, christianisme et islam).

Rencontre avec Ismet Kuçi, professeur, traducteur et un des responsables du Centre islamique Al-Boukhari.



© Ismet Kuçi

*Que représente la fête du sacrifice en Islam ?*

Pour l'Islam, Abraham, en acceptant de sacrifier son fils et avec l'accord de celui-ci, est le modèle par excellence du vrai croyant, celui qui se soumet à la volonté de Dieu, lui fait confiance et place sa foi au-dessus de son amour de père. Alors qu'Abraham s'apprêtait à immoler Ismaël, Dieu, satisfait de son obéissance et de sa persévérance, a envoyé l'ange Gabriel arrêter son geste. Un mouton a été sacrifié à la place du jeune homme, geste que l'on perpétue encore traditionnellement ou symboliquement. Dans les pays qui autorisent l'abattage traditionnel, on partage la viande de mouton, de chèvre ou de vache en 3 parts : une pour la famille, une pour les proches et ami·e·s et la troisième pour les nécessiteux·euses. En Suisse, comme cela n'est pas autorisé, nous partageons notre repas et nos richesses selon le principe de l'aumône en faveur des plus pauvres. C'est donc la fête de l'entraide, de la solidarité et de la convivialité. Cette année, nous avons

installé deux tables à l'extérieur du Centre pour partager mets et douceurs avec les gens du quartier.

Ainsi, l'Aïd el-Kébir commémore chaque année la grandeur du sacrifice consenti et la miséricorde infinie de Dieu envers les croyant·e·s, le pardon de tous les péchés. Elle correspond également avec la fin du grand pèlerinage à la Mecque.

*Comment la fête se déroule-t-elle ?*

Elle est précédée d'un jour de jeûne, appelé le jour d'Arafat. Le jour-même, les célébrations commencent par une grande prière à la mosquée. Le prêche insiste sur le respect d'autrui, des voisin·e·s, la tolérance au-dessus des différences. Il invite à éliminer les préjugés, le racisme, car rien que dans notre Centre, nous cohabitons entre 36 nationalités différentes.

Chacun·e est vêtu·e de ses plus beaux habits, parfumé·e, mains teintes au henné. Comme Dieu ne regarde pas ta figure ni tes habits, mais la beauté de ton cœur, on se fait une accolade, un geste fraternel. On se réconcilie avec celui ou celle avec qui on a un contentieux.

Le partage illustre les valeurs de générosité et de solidarité prônées par l'Islam.

Comme pour l'Aïd el-Fitr de la fin du Ramadan, nous faisons une collecte d'argent pour soutenir des associations ou pays dans le besoin. Cette année, nous avons envoyé des fonds en Palestine, à Gaza, pour

aider la population et cela sans distinction de religion car celles-ci cohabitent sur cette terre.

Les fidèles se rassemblent ensuite en famille pour déguster un copieux repas et s'offrir des cadeaux, très attendus par les enfants.

*Pourquoi la date de l'Aïd change-t-elle tous les ans ?*

La date est fixée selon le calendrier lunaire islamique, tout comme le Ramadan. L'Aïd al-Adha a toujours lieu le 10<sup>e</sup> jour du dernier mois lunaire de dhou al-hijja, lui-même mobile, ce qui explique un décalage d'environ 10 jours chaque année par rapport au calendrier solaire. Cette année, on l'a fêtée le 16 juin. Ce n'est que dans 33 ans qu'on la fêtera à la même date.

Propos recueillis par  
Françoise Duvoisin



© Ismet Kuçi

# Départ! Une occasion de faire la fête

En juin, une fête particulière a lieu pour les écoliers de 2e année qui quitteront le Centre de vie enfantine de Valency, après parfois trois ou six ans!



© Aurore Paquier

Nous leur concoctons, dans le plus grand secret, une aventure imaginaire créée de toute pièce, qui correspond à la dynamique de ce groupe d'enfants. Passer par le symbolique rend la séparation plus aisée, en permettant de la vivre et non pas seulement d'en parler.

Ainsi, par le biais de plusieurs missions qu'ils-elles doivent accomplir pour «sauver» Valency, voire le Monde, dans la nature, le parc, la ville, ce rituel de départ nous accompagne sur le chemin de la séparation. *«Au long de la journée, différentes étapes solidifient nos liens et notre appartenance spécifique, pour nous permettre progressivement d'unir nos forces et nos complémentarités. La formule secrète est alors révélée: ensemble et singuliers, distincts et reliés [...] grâce à notre courage et à notre détermination, la vie [...] va pouvoir [...] »* retrouver l'équilibre et l'harmonie.

A cette occasion, nous offrons à chaque enfant, sous la forme d'un talisman aux couleurs de son équipe, deux compétences associées qui lui correspondent, significatives de sa personnalité. En voici quelques exemples: «créativité nomade», «vivacité cabanesque», «audace subtile», «détermination reliante», «attention englobante», «générosité apaisante», «solarité virevoltante». Ils-elles portent une tunique avec le symbole du groupe, un bandana et

autres accessoires selon les besoins. Nous nous laissons guider par les personnages de l'histoire, représentés par un·e à deux adultes costumé·e·s à chaque étape, qui nous racontent la légende, nous expliquent les missions, nous donnent les récompenses et nous félicitent finalement d'avoir «sauvé le monde».

A la fin de l'aventure, la victoire se fête autour de la remise des albums-photos personnalisés et d'un apéro avec les parents, afin de se dire au revoir.

Pour les départs d'enfants en cours d'année, nous marquons le coup de différentes manières, en fonction des secteurs et des enfants.

Chez les écoliers, l'enfant peut choisir le menu de son dernier jour et dire ce qu'il-elle souhaite faire avec son groupe: par exemple une activité coloriage sur un thème, une boum sur la terrasse, un jeu tou·te·s ensemble.

Chez les moyens, les éducateur·trice·s demandent à l'enfant s'il-elle est d'accord qu'il y ait de la musique pour faire la fête et/ou faire une activité avec les camarades présent·e·s. Il-elle peut exprimer également ce qu'il-elle souhaite grignoter lors de cette matinée ou après-midi: chips, popcorn, bonbons ou autre.

Chez les trotteurs, la fête est similaire, mais sans questionner les petit·e·s de 18-24 mois. Les adultes les embarquent dans un moment collectif animé et mettent des mots sur le départ, s'il-elle déménage, qu'on le·la voit pour la dernière fois, etc.

Tou·te·s reçoivent leur album-photo lors de cet événement festif.

Les éducus et stagiaires marquent aussi le coup lorsqu'ils-elles quittent la structure. Auprès du groupe, ils-elles rendent visibles les jours qu'il leur reste avant le départ, organisent une petite animation le dernier jour et souvent un apéro avec les collègues de l'institution, juste après le dernier colloque du soir (réunion du personnel éducatif une fois par mois).

**Aurore Paquier**

1) « Au-delà des mots... » Article de la revue Petite enfance colloque 2008 par Véronique Descoedres & Isabelle Sanou

# Plein feu sur la Fête nationale du 1<sup>er</sup> août

Depuis 125 ans, le 1<sup>er</sup> août est un jour de festivités, même s'il n'est officiellement férié que depuis 1994. Il rappelle le serment prêté en 1291 par les cantons d'Uri, Schwytz et Unterwald qui se retrouvèrent dans la prairie du Grütli, près du lac des Quatre-Cantons. Cet acte fondateur de la Confédération avait pour but de constituer une alliance afin de protéger leurs frontières respectives, et de renouveler leur vœu d'assistance mutuelle en cas de menace d'agression extérieure.



Avec l'État fédéral de 1848 et dans le but de consolider les liens confédéraux entre les cantons, tous les partis et toutes les tendances confessionnelles, le besoin s'est fait sentir de créer un événement rassembleur. Toutefois, la fête du 1<sup>er</sup> août n'a été célébrée pour la première fois qu'en 1891, à l'occasion du 600<sup>e</sup> anniversaire du pacte de 1291. Elle était prévue comme évènement unique. C'est sous la pression des Suisses de l'étranger que le 1<sup>er</sup> août est décrété officiellement Fête nationale suisse à partir de 1899. On la célébrait notamment en faisant sonner toutes les cloches du pays à la tombée de la nuit et en allumant des feux de joie.

Pourquoi fait-on des feux le 1<sup>er</sup> août ?

Le feu de joie est un reliquat d'une fête celte antique, hautement sacrée, célébrée au début du mois d'août, en l'honneur de Lug, dieu de la lumière, du savoir, des arts ainsi que du pouvoir, du droit et de la souveraineté. Puis au moyen-âge, les feux

étaient utilisés comme moyens de communication à distance, moyens efficaces de lancer l'alerte en cas d'invasion par exemple. On a ensuite étendu leur usage aux célébrations de joie, d'allégresse, de victoire, aux fêtes chrétiennes.

Et comment fêtait-on le 1<sup>er</sup> août autrefois, à Lausanne ?

La ville se parait de drapeaux rouges à croix blanche, ainsi que vaudois (vert et blanc) et lausannois (rouge et blanc). C'était alors une nouveauté que de hisser les couleurs sur les bâtiments publics de la ville. En 1907, on a signalé dans les journaux que sur la poste de St-François, par manque d'habitude, les drapeaux avaient été hissés à l'envers, tête en bas. Depuis Sauvabelin, en matinée, on tirait une salve de 22 coups de canon, 1 par canton confédéré. Puis, en fin de journée, on fêtait l'anniversaire du Pacte fédéral sur l'esplanade de Montbenon, devant le monument aux morts, où l'on déposait des cou-

ronnes fleuries, on écoutait sous les frondaisons et parmi les oriflammes des différents corps armés les divers discours, la lecture du Pacte, les prières et hymnes chantés par des chorales, dans un élan tout patriotique.

Au fil des années, avec le concours de l'Union des sociétés lausannoises, fanfares, chorales, sociétés de gymnastique, la fête s'est étoffée. À l'aube, la fanfare des collèges sonnait la diane (batterie de tambour, de clairon ou de trompette exécutée à la pointe du jour pour réveiller les soldats, les marins, les civils); les citoyen·ne·s accrochaient des drapeaux ou fanions à leur balcon, les commerçant·e·s ornaient leur devanture et étals en rouge et blanc. On vendait des insignes officiels à épingle à la boutonnière et des cartes postales, en faveur d'actions de bienfaisance. On tirait des feux d'artifice. Les quartiers se sont également mobilisés pour organiser des rassemblements, rue Chaucau, Signal de Sauvabelin, Crêt de Mon-





Des motocyclistes vont porter la torche aux quatre coins de la ville pour allumer les feux du 1er Août.

triond, Chailly, Sallaz-Vennes, Pontaise, Cour.

Et dans notre quartier ?

Alors que la Paroisse St-Paul organisait une célébration et recueillement pour la Fête nationale depuis 1915, elle a pris l'initiative, en 1942, d'associer la Paroisse St-Joseph. Ensemble, elles ont organisé une brève cérémonie patriotique œcuménique au Parc de Valency, le soir du 1<sup>er</sup> août, avec le concours de la fanfare de la Croix Bleue.

Cette organisation commune s'est perpétuée les années suivantes.

En 1945, protestant·e·s et catholiques étaient au nombre de 4'000 ! Les orateurs étaient montés sur la table d'orientation. *« Jamais tribune n'avait été si symbolique en cette fin de conflit mondial »* relèvent les journaux. Après la lecture du Pacte de 1291, le pasteur Vernaud a souligné la solidarité qui était encore le ciment de notre patrie ; puis, le curé Haas a pris la parole pour défendre les droits des citoyen·ne·s après 5 ans de guerre : droit de la famille, de la personne, du travail, des personnes âgées qu'il a mis en lien avec les devoirs envers Dieu, envers soi-même, envers les autres et envers la patrie. La fanfare des Tramways a accompagné les chœurs de l'assemblée pour les hymnes patriotiques, le Cantique Suisse et a ensuite donné un concert apprécié. Un grand feu a été allumé par les Éclaireurs de St-Paul et St-Joseph. Feux d'artifice et pétards ont clôturé la cérémonie.

Les journaux se font témoins en 1946 de la réussite de cette organisation interconfessionnelle : *« Parmi toutes les manifestations lausannoises du 1<sup>er</sup> août, celle du Parc Valency a été la plus émouvante, parce que la plus simple et la plus directe*

*dans ce somptueux décor de verdure. Les deux orateurs ont rappelé la protection divine accordée à notre petit pays durant les années de tourmente. M. le curé Haas a insisté pour que l'esprit d'union et de justice continue à régner dans la paix »*

En 1949, la Société de Développement de l'Ouest s'est jointe aux préparatifs. On a vu apparaître alors, en plus du recueillement menés par le pasteur et curé, l'allocution d'un Municipal ou Officiel politique, une buvette et stand de saucisses grillées.

C'est en 1950 qu'on a organisé pour la première fois un cortège aux flambeaux pour les enfants. Déambulant dans les allées du parc avec des lampions colorés allumés, la joyeuse équipe était emmenée par la fanfare des TL toujours fidèle à ce rendez-vous festif, et faisait ensuite craquer allumettes bengales, vésuves et autres fusées lumineuses et pétaradantes depuis l'esplanade. Le poulain de pierre servait de promontoire apprécié de beaucoup et devenait objet de glissades et plongeons involontaires dans le bassin. Que d'enfants sont rentré·e·s détrempé·e·s de la tête aux pieds à la maison ! Mais c'était

l'été et la fête joyeuse !

Suite à la création de la Paroisse St-Marc en 1952, celle-ci s'est associée à la fête, offrant notamment un abri dans sa grande salle en cas de mauvais temps.

Depuis 1971, la responsabilité de l'organisation de la Fête nationale dans le quartier incombera à la Société de Développement seule. Le recueillement œcuménique se déroulait alors au Temple de St-Marc, suivi de la traditionnelle sonnerie des cloches dans toute la ville à 20h. La fête ne commençait qu'à 20h15 par des allocutions d'un Municipal ou de personnalités politiques. Suivaient l'hymne national entonné par la foule, le concert de la fanfare, puis le bal populaire gratuit parmi les lumières pyrotechniques.

En 1975, le Club des motocyclistes, par groupes de 5 dont 4 porte-drapeaux, en signe de ralliement entre tous les quartiers de la ville, ont apporté la flamme officielle de la fête depuis la Place de la Palud.



Sous les tilleuls du parc de Valency, la fête entre amis.

dr-Laage

1984 a vu la dernière fête au Parc Valency. C'est en 1985 qu'on a assisté au regroupement des festivités officielles au centre-ville et feux d'artifice à Ouchy, tirés au-dessus des eaux du Léman.

Françoise Duvoisin

**Souhaitez-vous recevoir gratuitement le Journal par la poste ?**

Découpez ce talon, remplissez-le et envoyez-le dans une enveloppe affranchie à : Journal de Prélaz-Valency  
Ch. du Noirmont 5  
1004 Lausanne  
ou par mail à [info@journaldeprelaz-valency.com](mailto:info@journaldeprelaz-valency.com)

**Pas envie de recevoir du papier ?**

Inscrivez-vous à la version informatique sur : [info@journaldeprelaz-valency](mailto:info@journaldeprelaz-valency)  
ou consultez la version en ligne sur : [www.journaldeprelaz-valency.com](http://www.journaldeprelaz-valency.com)

Merci de m'envoyer le Journal par la poste.

Nom, prénom :

Rue, no :

Code postal, ville :



**Vendredi 30 août**

**CONSEIL DES ENFANTS**

Discussions, réflexions pour changer et améliorer le quartier.

15h40-17h30

Au Centre socioculturel

**Vendredi 20 septembre**

**LE BUDGET PARTICIPATIF**

De 18h30 à 20h30, venez présenter vos projets; rassemblons-nous autour des projets du quartier.

Grande salle du Centre socioculturel

Apéro à la fin de la soirée

**Les mardis**

**PAUSE-CAFE**

De 8h30 à 11h, sauf vacances scolaires. Information, discussion, rencontres.

Au Centre socioculturel

**Lundi 18 novembre**

**RAMENE TON BOL**

Grande soupe aux légumes offerte.

Animations.

De 18h à 20h devant la Coop

**Les 1<sup>ers</sup> lundis du mois**

**REPAIR CAFE**

Les 1<sup>er</sup> lundis du mois 18h30 - 20h : 7 oct.; 4 nov.; 2 déc.

Au Centre socioculturel

**Comité de rédaction**

Françoise Duvoisin

✉ [francoise.duvoisin@sunrise.ch](mailto:francoise.duvoisin@sunrise.ch)

Gérald Progin

✉ [g.progin@bluewin.ch](mailto:g.progin@bluewin.ch)

Sandrine Prisi

✉ [sandrineprisi@hotmail.com](mailto:sandrineprisi@hotmail.com)

**Mise en page**

Gérald Progin

**Comité de rédaction élargi**

Aurore Paquier, Centre de vie enfantine de Valency

✉ [Ecoliers.SPEValencyEcoliers@lausanne.ch](mailto:Ecoliers.SPEValencyEcoliers@lausanne.ch)

Laetitia Beney, responsable APEMS de Clémence

✉ [Laetitia.Beney@lausanne.ch](mailto:Laetitia.Beney@lausanne.ch)

Odile Mottaz, animatrice resp., Fondation Clémence

✉ [odile.mottaz@fondation-clemence.ch](mailto:odile.mottaz@fondation-clemence.ch)

Caroline Devallonné Dinbali, représentante des enseignant·e·s du collège de Prélaz

✉ [carodedin@gmail.com](mailto:carodedin@gmail.com)

**Editeur**

Association «Journal de Prélaz-Valency»  
Noirmont 5, 1004 Lausanne

✉ [info@journaldeprelaz-valency.com](mailto:info@journaldeprelaz-valency.com)



[www.journaldeprelaz-valency.com](http://www.journaldeprelaz-valency.com)

Facebook: <https://www.facebook.com/Journal-de-Prélaz-Valency>

**Paraît 3 fois l'an  
Les titres et sous-titres sont de la rédaction**

Soutenu par l'Association St-Marc et la:

